

ÉLANS

1. Seigneur, t'ai-je jamais prié ?

Mon Dieu, toutes les fois que je te prie, me dis-je bien que tu m'entends ? Ma prière n'est-elle pas une simple contemplation de ma pensée ? Si je te voyais des yeux du corps, te dirais-je ce que je te dis, alors que je te contemple des yeux de l'esprit ? Je crains que non, Seigneur ; je me demande si, dès lors, mes prières sont bien des prières ? et je comprends comment il se fait qu'elles ne soient pas exaucées ! Ainsi ma persistance dans le mal se trouve expliquée ! Ah ! si je te priais réellement, si véritablement je te parlais, à toi, Créateur de l'univers, à toi, mon Père, Père de Jésus-Christ, ne m'exaucerais-tu pas ? Toi qui as fait les saints de tous les siècles, ne me sanctifierais-tu pas ? Oui, Seigneur, oui sans doute, et je sens, à cette heure, qu'au lieu de me plaindre, je dois m'accuser. Je t'ai maintes fois parlé, mais pas prié ; disserté, mais pas prié ; médité, mais pas prié ! Et dans ce moment même, puis-je dire que je prie véritablement ? Mon cœur froid, mon œil sec, ne témoignent-ils pas contre les paroles animées de mes lèvres ? Mon Dieu ! mon cœur est si tortueux que je ne puis y pénétrer



jusqu'au fond. Je sais bien une chose, c'est que je veux prier, mais je n'en sais pas moins bien une autre, c'est que souvent je ne prie pas, et qu'il faut que toi-même tu viennes mettre en moi ces soupirs inexprimables de ton Esprit, qui valent mieux que tous mes discours. Mon Dieu, rends-toi sensible à mon cœur, et surtout rends-toi visible, pour mes frères, dans ma vie sanctifiée. Je m'arrête, Seigneur ; mais je n'ose pas dire encore que je t'aie prié !

2. Seigneur, si je pouvais te voir !

Mon Dieu, pourquoi faut-il qu'un voile impénétrable te dérobe à mes yeux ? Pourquoi ne m'est-il pas donné de jeter, de cette terre, un regard dans ton ciel ? Je serais si heureux si je pouvais une fois, une seule fois, te voir, t'entendre ! Et tu ne l'as pas voulu ! Je suis réduit à te chercher dans tes œuvres et dans ta Parole. Ton Esprit me parle bien de ta part ; mais sa voix est si faible, dans mon cœur, qu'il m'y faut le silence de toutes les passions pour pouvoir l'entendre. . . Mais ne serait-ce pas là précisément pourquoi tu te refuses à mes regards ? Ne serait-ce pas pour m'inciter à calmer ces passions tumultueuses me dérobant ta voix, et pour me conduire ainsi, par la sanctification, à une foi plus vive et à une vue plus spirituelle de ton être ? Oui, Seigneur, ta sainte Parole m'apporte la réponse : « tu n'es ni dans le tourbillon, ni dans la flamme, mais dans le son doux et subtil ; » c'est là qu'il faut que je te cherche, c'est là qu'en effet je t'ai déjà trouvé. Comme ton Fils, tu ne viens point avec éclat, mais tu te laisses trouver par ceux qui te cherchent ; tandis que moi je voudrais te trouver



sans te chercher, te chercher où tu n'es pas. Je voudrais entendre ta voix de mon oreille ; mais toi, tu ne veux parler qu'à mon cœur. Je voudrais te voir de mes yeux, te toucher de la main ; mais toi, tu ne veux te rendre sensible qu'à ma conscience plus délicate et mieux purifiée. Oui, Seigneur, tes voies, qui ne sont pas les miennes, tes voies sont la sagesse même et si, loin de te demander compte, je voulais t'étudier, je trouverais presque toujours la lumière pour dissiper mes obscurités. Pardonne, Seigneur, et, pour m'éclairer, commence par me sanctifier. Donne-moi d'expérimenter cette parole de Jésus : « Si vous voulez faire la volonté de mon Père, vous connaîtrez si ma doctrine vient de Dieu ou si je parle de moi-même. » Oui, maintenant, Seigneur, je te rends grâce pour avoir mis la source de la connaissance à ma portée, et pour l'avoir rendue d'autant plus abondante, pour moi, que je consentirai à devenir plus saint. Mon Dieu, je veux te chercher à l'avenir, mais ce sera en allant, comme ton Fils, de lieu en lieu, faisant le bien. Soutiens toi-même ce désir, et donne-moi la force de le réaliser.

3. Honte de l'Évangile

Comment se fait-il, ô mon Dieu, que je croie en toi, en ton Fils, à ton Évangile, et que je redoute d'en parler au monde incrédule et moqueur ? Suis-je donc plus jaloux de ma vanité que de ta gloire ? Se peut-il que j'aime mieux laisser tomber l'impie sous la condamnation, que de voir un sourire effleurer, ses lèvres à l'ouïe de mes paroles évangéliques ? Ah ! si ma foi est réelle, ma vanité l'est bien plus encore ! elle m'épouvante ! Mais si je n'ai pas de foi, pourquoi donc me bercer moi-même de vaines espérances ? pourquoi me



nourrir d'un pain que je dédaigne de jeter aux autres ? Mon Dieu, mon cœur est un abîme ; vainement j'y plonge du regard, je ne puis le sonder jusqu'au fond ! Maintenant, je comprends Paul s'écriant : « Je n'ai pas honte de l'Évangile de Christ, » c'est qu'il savait cette honte naturelle à notre cœur corrompu. Je comprends Jésus disant : « Celui qui me reniera devant les hommes, sur la terre, je le renierai devant mon Père, dans les cieux ; » c'est qu'il me voyait d'avance aux prises avec cette terrible tentation. Il a voulu, par ses avertissements m'éviter ces chutes ; et, malgré ses précautions, moi, j'ai voulu tomber ! Si du moins j'étais toujours sincère avec moi-même ! mais non, je me paye de vains prétextes, je prétends que mes paroles chrétiennes, adressées à l'incrédule, seraient perdues ; je me dis qu'il ne faut pas jeter les perles devant les pourceaux ; et ainsi, je juge les hommes pires qu'ils ne sont, afin de conserver une bonne opinion de moi-même, jusque dans mon péché. Seigneur, fais-moi rougir, dès ici-bas, de tant de faiblesse, pour que je n'aie pas à en rougir là-haut ! parle à ma conscience, délie ma langue, et que je te confesse, même en présence du blasphémateur, te laissant le soin de venger ta gloire, mais ne craignant jamais de parler, moi qui tremble devant ceux qui devraient trembler !

4. Perte du temps

Encore un jour écoulé, Seigneur ! un jour retranché de ma vie ; un jour de moins dans ce temps déjà si court ! Encore un jour qui me rapproche de la mort, du jugement, et hélas ! peut-être encore un jour perdu pour l'éternité ! Qu'ai-je fait dans le cours



de ma dernière journée pour te plaire, pour avancer ton règne, pour sanctifier ma vie ? J'ai bien projeté, mais qu'ai-je accompli ? Je t'ai bien promis, mais qu'ai-je tenu ? autant de projets, autant de négligences ; mes œuvres sont des désirs, rien de plus, et il semble que je veuille te payer de bonnes intentions ; il semble que je veuille me séduire moi-même et me dispenser de travailler un peu, en m'y préparant beaucoup. Pas une fois encore je n'ai rempli mes heures, comme je me l'étais promis. Les événements, et le plus souvent ma lâcheté, sont venus mettre à néant mes plus belles dispositions ; j'ai renvoyé au soir, au lendemain ; jusqu'à ce que le soir et le lendemain soient venus me démontrer la vanité de mes ajournements, et me surprendre dans l'inaction, fatigué de n'avoir rien fait, ou plutôt, d'avoir fait mille choses inutiles ; mauvaises, renvoyant les bonnes encore à un autre soir, à un autre lendemain. Et cependant le jour sans soir, sans lendemain s'approche ! Le soleil de la mort peut se lever à chaque instant pour moi, inattendu. Je puis me trouver d'heure en heure jeté, tremblant, au pied de ton tribunal ; et alors projetterai-je encore pour le lendemain ? quand il n'y aura plus de temps, agirai-je dans l'éternel repos ? Mon Dieu, toi pour qui mille ans sont comme un jour, fais-moi sentir plus vivement le prix du temps que je perds, moi qui n'ai plus à vivre ici-bas ni mille ans, ni peut-être mille jours. Donne-moi d'agir, comme ton Fils, constamment ; de me rappeler que s'il y a douze heures au jour, arrivent enfin les ténèbres où il n'est plus possible de rien faire. Que chacune de mes heures soit marquée par une bonne œuvre, et que je ne me repose plus désormais que dans ton sein.